

Regard à l'écoute



Quelqu'un a dit un jour que le silence est la genèse de la musique.

C'est un peu le propos de *Tacet*, l'exposition photographique de Jean Harixçalde, qu'accueille A Scenina, à Ajaccio, jusqu'au 4 mars.



Un photographe professionnel ait de l'œil et qu'il pose un certain regard. C'est comme toute la moindre des choses. Pour sa part, Jean Harixçalde est de ceux qui, outre l'œil, ont aussi, plus encore que de l'oreille, une qualité d'écoute. De ceux qui savent quand parler ou au contraire se taire et prennent le temps d'apprivoiser leurs «sujets», d'établir un contact, d'instaurer une confiance voire une complicité. Qu'il travaille selon une mise en scène bien précise ou qu'il choisisse de s'en remettre à la grâce de l'instant saisi au vol, Jean Harixçalde a aussi ce don de n'être jamais voyeur. Attentif, voire curieux, mais discret. Et ce sans avoir pour autant à se dissimuler derrière une plante verte, tenter de prendre la couleur des murs ou se faire tout petit. Aussi rien d'étonnant à ce qu'en 2013 Bertrand Cervera et Pierre-Antoine Beretti* l'aient invité à se faufiler dans les coulisses du festival Sorru in musica. «J'ai suivi les musiciens pendant leurs répétitions comme pendant les concerts, observé les moments de concentration, d'intensité. Et j'ai voulu que ce travail photographique soit semblable à celui du musicien qui fait ses gammes. C'est-à-dire que je n'ai pas voulu en faire une démonstration de mon savoir-faire, de ma technique ou d'un style particulier. Contrairement à d'autres sujets sur lesquels je peux avoir une idée très précise de ce que je veux obtenir et où je suis amené à me montrer directif avec les personnes photographiées, je me suis attaché

* Bertrand Cervera et Pierre-Antoine Beretti sont respectivement président et vice-président de Sorru in Musica.



Photo Jean Harixçalde

à ne rien provoquer et à me faire complètement oublier.» Il a donc pris au pied de la lettre cette indication de partition utilisée dans la musique occidentale pour signifier à un instrumentiste qu'il doit rester silencieux pendant toute la durée du mouvement ou durant un fragment assez long: *Tacet*, qui en latin signifie il se tait. «*Silence, témoin de tout ce que le public ne voit pas ou peut-être pas. M'en tenir à la simple prise de vue. Et, à travers la seule photographie, qui par essence est muette, dire la musique.*»

Il narre tout dont est fait un concert: concentration, tension, mais aussi joie, exultation. Il dit la cacophonie des instruments qui s'accordent puis l'harmonie qui s'instaure, le moment où l'artiste ne fait plus qu'un avec son instrument comme celui où la somme de ces entités forment un tout et, sans verser dans l'anecdote, il conte leurs instants de partage, le bonheur d'une connivence qui s'installe comme par magie. Il a choisi pour cela de s'exprimer dans ce noir et blanc qu'il affectionne, riche, velouté, «pour restituer la chair, les sensations, les matières», les ombres et les lumières jouant sur les muscades et les tendons de la main comme sur les cordes d'un violon et les crins d'un archet, le chœur de la chair et du bois. Si l'on écoute souvent la musique les yeux fermés, pour mieux se fermer à tout ce qui n'est pas elle, Jean Harixçalde invite à imaginer l'entendre. Les yeux grand ouverts. ■ Elisabeth Milleliri

Photographe de studio et de reportage, responsable photo du magazine Terra Corsa, Jean Harixçalde est l'auteur des photographies de nombreux ouvrages tel que: *Le vin Corse* (éd. Héloïse d'Ormesson, Cook book Award «meilleures photographies de vins et spiritueux de France»); *Grands Voyageurs - Corse et Paysages de Corse* (éd. du Chêne); *Architecture et art de vivre en Corse*, *Mani finger food corse* et *Manghjà Inseme, parus aux éditions des Immortelles dont il est le co-fondateur. Il expose régulièrement ses travaux dans différents musées, dont celui de Levie où il a présenté notamment Décor des corps.*